La traduction de l'*Abrégé de la sphère* de Jacques Robbe, géographe du Roi de France par Petros Baronian, drogman à Istanbul : *Cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*

Feza Günergun

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1841>

DOI : 10.4000/lrf.1841

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Feza Günergun, « La traduction de l'*Abrégé de la sphère* de Jacques Robbe, géographe du Roi de France par Petros Baronian, drogman à Istanbul : *Cem-nümâ fi fenn el-coğrafya* », *La Révolution française* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 15 septembre 2017, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1841> ; DOI : 10.4000/lrf.1841

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© La Révolution française

La traduction de l'*Abrégé de la sphère* de Jacques Robbe, géographe du Roi de France par Petros Baronian, drogman à Istanbul : *Cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*

Feza Günergun

Remerciements : Je tiens à remercier vivement mon collègue Patrice Bret pour ses remarques éditoriales et ses contributions à la version finale de mon texte.

- 1 Vers la fin des années 1920 et 1930, l'orientaliste Franz Taeschner et l'historien des sciences Adnan Adıvar firent successivement référence à une traduction en turc ottoman de l'ouvrage *La Méthode pour apprendre facilement la géographie* de Jacques Robbe (1643-1721), ingénieur et géographe du Roi de France¹. Intitulée *Cem-nümâ fi fenn el-coğrafya* (*Traité sur la sphère / le globe qui fait partie de la science de la géographie*), traduction faite en 1733 par Petros (Bedros) Baronian, ancien drogman de l'ambassade des Provinces-Unies à Istanbul. Ces données ont été reprises ultérieurement dans le catalogue des œuvres de géographie produites dans l'Empire Ottoman².
- 2 Jusqu'alors simplement mentionné par la littérature spécialisée, cet ouvrage méritait à l'évidence d'être examiné de plus près, non seulement parce que les traductions turques d'ouvrages de géographie européens sont rares au XVIII^e siècle, mais plus encore parce qu'il s'agit ici de la traduction d'un livre rédigé en français, alors que les traductions ottomanes antérieures étaient faites à partir de textes publiés en latin. Dans un contexte où la traduction scientifique était porteuse d'enjeux culturels et politiques forts, l'étude de la vraie nature de cette traduction, des conditions de sa réalisation, de ses enjeux, de sa diffusion et de sa place dans les savoirs ottomans devrait permettre de mieux saisir la transmission des connaissances géographiques européennes dans l'Empire ottoman.

- 3 La simple comparaison matérielle de la traduction turque avec l'œuvre originale suffit à expliquer le double changement de volume et de titre entre les versions française et turque. En fait, Baronian ne traduisit que le premier livre – intitulé *l'Abrégé de la sphère* – de *La Méthode* de Jacques Robbe, soit les seules 74 premières pages d'un ouvrage en deux volumes et un total de 1 250 pages. Il ne s'agit donc aucunement d'une traduction intégrale comme le laissaient entendre les auteurs et le catalogue susmentionnés. Son intérêt n'en est que plus grand par les questions qu'il soulève et les enjeux sous-jacents. Pourquoi Baronian n'a-t-il traduit qu'une petite partie de *La Méthode*, et pourquoi précisément la section introductive au globe terrestre, à son usage et à l'emploi des cartes ? Quels motifs poussèrent le drogman à entamer ce projet ? Le fit-il à la demande d'un dignitaire ottoman, comme c'était ordinairement le cas ? La traduction est-elle conforme au texte original ou contient-elle des signes d'acculturation ? Ces questions et bien d'autres rendent l'analyse de cette traduction et de son contexte nécessaire et stimulante.
- 4 Après avoir rappelé brièvement le contexte de l'acquisition des savoirs géographiques européens par les intellectuels ottomans au début du XVIII^e siècle, nous présenterons l'auteur, le traducteur et les enjeux de leurs ouvrages, avant d'examiner la façon dont Baronian adapte sa traduction au public ottoman.

Les intellectuels ottomans et les savoirs géographiques européens

- 5 La traduction était une des composantes majeures de la vie intellectuelle ottomane. Bien que l'arabe fût omniprésent dans l'enseignement des madrasas, les ouvrages relatifs aux sciences étaient traduits, dès le XIV^e siècle, de l'arabe en turc, langue commune de la plupart des habitants de l'Anatolie et des administrateurs ottomans. Ces traductions ont joué un rôle prépondérant dans la transmission des connaissances scientifiques de l'Islam médiéval dans l'Empire ottoman. De la même façon, dès le XVII^e siècle, les Ottomans ont également eu recours aux traductions pour s'approprier les sciences modernes élaborées en Europe occidentale. Ainsi, en ce qui concerne la géographie, l'astronomie et la cartographie, l'*Atlas Minor* de Gerhard Mercator (1512-1594), l'*Atlas Major* publié par Joan Blaeu (1596-1673), et les tables astronomiques (*Novae motuum caelestium ephemerides Richelianae*) de Nathalis/Noël Duret (1590-1650) ont été traduites du latin en turc ottoman dans la deuxième moitié du XVII^e siècle³.
- 6 Durant les premières décennies du XVIII^e siècle, tout spécialement pendant l'Ère des Tulipes (1718-1730), la vie intellectuelle ottomane fut sous l'influence des initiatives du Grand Vizir İbrahim Pacha (1660-1730). Le pacha chargea une commission constituée de vingt-cinq membres de faire traduire de l'arabe en turc ottoman des ouvrages d'histoire. L'un des membres de cette commission, instruit en sciences mathématiques, le professeur de madrasa Yanyalı Esad Effendi, de Jannina (actuellement en Grèce), fut également chargé en 1721 de traduire en arabe la *Physique* d'Aristote. Il en donna une version abrégée qui se fondait tout à la fois sur les textes latins et grecs du XVII^e siècle et sur les interprétations antérieures d'Averroès (XII^e siècle)⁴. À la même époque, l'ambassade de Yirmisekiz Mehmed Çelebi en France, dans les années 1720-1721, ouvrit la voie pour l'inauguration en 1726, par le renégat hongrois İbrahim Müteferrika (1674-1745), de la première imprimerie ottomane publiant des livres en caractères arabes.

- 7 En l'espace de trois ans, Müteferrika publia successivement trois ouvrages sur la géographie, qu'il pensait pouvoir facilement commercialiser à cause du nombre réduit de traités géographiques sur le marché ottoman à cette époque⁵. Le premier, en 1729, était une histoire des expéditions maritimes ottomanes⁶ ; le deuxième, l'année suivante, un récit de la découverte du continent américain⁷ ; et le troisième, en 1732, était le fameux *Cihan-nümâ* (*Miroir de l'Univers*)⁸, la géographie de Kâtip Çelebi (1609-1657) que Müteferrika avait lui-même complétée et augmentée en s'appuyant sur la traduction turque de l'*Atlas Major* de W. et J. Blaeu⁹ et aux *Institutiones philosophicae*, œuvre cartésienne populaire d'Edmond Pourchot (1651-1734), avocat et recteur de l'Université de Paris¹⁰. *Cihan-nümâ* était presque une géographie universelle, comprenant de nombreuses cartes et des informations diverses sur de nombreux pays. Ces trois éditions réalisées par Müteferrika ont contribué à populariser la géographie parmi les intellectuels ottomans et à exciter leur intérêt pour la connaissance du globe terrestre¹¹.
- 8 En 1733, un an seulement après la publication de *Cihan-nümâ*, Petros Baronian avait achevé le *Cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*, sa traduction de l'*Abrégé de la sphère* de Jacques Robbe. Même partielle, cette traduction peut être considérée comme faisant suite aux travaux de rédaction et d'édition entrepris par Müteferrika pour décrire le monde d'après les ouvrages européens.

Jacques Robbe et sa Méthode pour apprendre facilement la géographie

- 9 Le choix des Ottomans se portait au XVIII^e siècle sur les atlas célèbres tels que ceux de Mercator et de Joan Blaeu. Au contraire, le livre choisi par Baronian n'a rien de ces éditions spectaculaires destinées aux élites. Il ne possède qu'un petit nombre de cartes, mais il vise un grand nombre de lecteurs. Baronian indique dans la préface de sa traduction que l'auteur du livre original était un monsieur nommé Robbe, qu'il présente comme un philosophe rédigeant avec un joli style (*filozof-i münşî*), bien connu dans toute l'Europe (*bilcümle Avrupa ekaliminde şöhet-şîâr*) et estimé dans le domaine de la géographie (*bu fenne dair ilmiyatta sahib-i itibâr*). Il ne manque pas de bien nommer aussi son titre de « Géographe et ingénieur du Roi » (*Françe kralının coğrafi-i hassı ve ihtira-i fünün-i riyaziye-i ahsası*). En revanche, Baronian ne fournit pas le titre exact de l'ouvrage original (*La Méthode...*) dans sa préface, mais il l'indique de manière détournée en expliquant que l'auteur visait à « apprendre facilement la géographie » aux personnes intéressées.
- 10 Les biographies de Jacques Robbe sont plutôt succinctes. L'une des plus anciennes est celle du dictionnaire de Louis Moréri en 1759¹². Selon ce dernier, le Sieur Robbe, né et mort à Soissons (1643-1721), était un « géographe fort connu », également avocat au Parlement et « maire perpétuel » de Saint-Denis. Son titre d'« ingénieur et géographe de sa Majesté » est mentionné sur le « privilège du Roi », obtenu en 1677, et figure au début du premier volume de son ouvrage le plus célèbre : *La Méthode pour apprendre facilement la géographie*, publiée pour la première fois à Paris chez J. Dupuis en 1678¹³. Si ce titre en impose sans doute, il n'implique pas de lien personnel avec le Roi de France, comme celui de premier géographe du Roi, mais Robbe s'attache pourtant à gagner la protection de la famille royale. Sa *Méthode* est dédiée « à Monseigneur Louis Auguste duc du Mayne, colonel general des Suisses et Grisons, gouverneur de Languedoc » – fils légitimé de Louis

XIV. L'ouvrage débute avec le *Livre Premier: Abrégé de la sphère*, exposant des connaissances préliminaires sur les lignes imaginaires du globe, le calcul du temps, la détermination de la longitude et la latitude des lieux, le calcul du lever et du coucher du Soleil, l'usage des cartes, etc. Il est suivi de six livres traitant de la géographie physique, des mœurs et du gouvernement des pays de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et des terres inconnues. Il s'achève par un *Abrégé de la Navigation*, rédigé pour ceux qui veulent apprendre la conduite des vaisseaux.

- 11 Le « Géographe Ordinaire du Roy » Guillaume Sanson – fils de l'illustre Nicolas Sanson – considère Robbe comme un simple compilateur et il le critique vivement à la suite des tables de son *Introduction à la géographie* (Paris, chez l'Auteur, 1681). Sanson juge que la *Méthode pour apprendre facilement la géographie* « est pleine d'un si grand nombre de fautes qu'il semble que le Sr. Robbe ne l'ayt mise en lumiere que pour faire paroistre son peu de capacité en cette matiere, & donner à connoistre à tout le Monde qu'il n'a jamais leu l'Histoire. Car ce qu'il ajoute du sien à ce qu'il a copié, est, ou contre le ben Sens ou contre la Verité. Il fait voir qu'il n'a esté capable que de confondre les Jurisdictions si nettement distinguees dans les Cartes dont il avouë qu'il s'est servi, parce qu'il n'a sceu comprendre le fondement des Divisions establies (...)»¹⁴. De fait, la notice de Moréri fait apparaître aussi que, malgré son titre, Robbe fut autant polygraphe que géographe : il rédigea également des ouvrages historiques, un poème adressé à la duchesse de Bourgogne ou des pièces de théâtre de circonstance qui eurent un certain succès : *La Rapinière, ou l'Intéressé*, qui attaqua les financiers, et *Emblème sur la paix*, qui fut présenté à Louis XIV le 29 mars 1679. Compilateur, Robbe l'était, en effet, mais il prit la précaution de déclarer ne point prétendre être infaillible pour répondre par avance à ses détracteurs.
- 12 Ces critiques n'empêchèrent pas son ouvrage de connaître un indéniable succès durant le règne de Louis XIV, avec une quatrième et une cinquième édition chez Antoine Dezallier en 1695 et 1703, puis une sixième chez Michel-Estienne David en 1714, après avoir été diffusé dès l'origine dans toute l'Europe. Une septième édition parut l'année même de la mort de Robbe (Paris, chez Michel-Estienne David et Christophe David, 1721). Entretemps, une édition anonyme fut publiée en 1716, avec une épître dédicatoire au duc de Chartres, fils du Régent Philippe d'Orléans, et un « Discours sur l'étude de la Géographie » qui souligne que « l'Ouvrage de M. Robbe est ensuite celui qui a eu le plus de réputation ; on lui a reproché quelques fautes, & une sécheresse dont la plupart des Geographes n'ont pas été exemts¹⁵ » – édition elle-même republiée « à Amsterdam, aux dépens de la compagnie » en 1718. Enfin, notons que l'éditeur Henry van Bulderen (1656-1725) à La Haye donna aussi plusieurs éditions (2^e en 1687 ; 3^e en 1688), dont la quatrième (1691) parut avant la quatrième de Paris (1695). Fondées sur l'édition française de 1689, les quatrième et cinquième (1704) éditions hollandaises sont non seulement corrigées pour la géographie des Provinces-Unies et mises à jour pour les multiples changements politiques, mais aussi pour la proposition VII de la Sphère¹⁶. Robbe se targuait pourtant dans sa préface que la partie mathématique ait été approuvée par François Blondel (1618-1686), professeur de mathématiques et de fortification au Collège royal.
- 13 Malgré d'évidentes faiblesses, l'ouvrage de Robbe connut même une notoriété posthume – et postérieure à la traduction turque. Ainsi, l'Abbé Nicolas Lenglet Dufresnoy l'inclut encore en 1735 dans la nouvelle édition de son catalogue des meilleurs « Traités Généraux de la Géographie Moderne » avec le commentaire suivant : « Quoiqu'on ait reproché quelques fautes à M. Robbe, il ne laisse pas d'être un des meilleurs en ce genre¹⁷. » Mieux, une nouvelle édition de la *Méthode* fut publiée en 1746, augmentée d'un nouveau *Traité de*

la *Sphère*, à l'époque où la figure de la Terre était devenue une question géographique centrale¹⁸.

- 14 Toutefois, compte tenu de la traduction partielle qu'en donna Baronian, c'est moins la qualité intrinsèque discutable de l'ensemble de *La Méthode* de Robbe qui importe ici, que ce que le traducteur pensa y trouver.

Petros Baronian, un drogman arménien à Istanbul

- 15 Né à Kayseri (Anatolie centrale) à une date inconnue, Baronian entra dès son jeune âge au service du Comte Jacobus Colyer (1657-1725)¹⁹, l'ambassadeur des Provinces-Unies à Istanbul, et devint plus tard le drogman de la légation des Provinces-Unies²⁰. Après la mort de Colyer en 1725, il assura les fonctions de drogman-en-chef (*ser-tercüman*) de l'ambassade du Royaume des Deux-Siciles à Istanbul²¹. Taeschner, qui est probablement le premier à mentionner la traduction de l'ouvrage de Robbe, nomme son auteur « Petro veled Baron » (Baronian) conformément au dialecte arménien oriental²² ; Adivar le nomme Bedros Baronian suivant le dialecte arménien occidental²³. De fait, le nom du traducteur connaît quelques variantes selon ses productions connues : sur les copies de la traduction consultées, il se lit Bārūn ou Bārōn²⁴, tandis que l'inscription figurant sur l'indicateur de *qibla* (*kible-nūmâ*) qu'il a également conçu précise Bārūn/Bārōn el-Muhterî (« Baron l'Inventeur »)²⁵. La conception de cet instrument indique que son inventeur avait un savoir avancé en géographie mathématique, non sans lien avec sa traduction de l'*Abrégé de la sphère* de Robbe.

Baronian et son indicateur de qibla

- 16 Outre la traduction de l'*Abrégé de la sphère*, Baronian avait fabriqué des instruments pour mesurer le temps et déterminer la direction de la *qibla*. Le Grand Vizir Hekimoğlu Ali Pacha (1689-1758), à qui Baronian avait présenté sa traduction, l'avait généreusement récompensé de la fabrication d'un instrument d'astronomie qu'il lui avait commandé et que Baronian avait nommé *rub-i müstedîr nâm rub-i şemsi*²⁶ – dénomination quelque peu ambiguë que l'on peut traduire littéralement par « un quart-de-cercle solaire nommé quart-de-cercle circulaire ». Cependant, nous pouvons avancer que Baronian avait calculé et tracé pour le Grand Vizir un quart-de-cercle spécial.
- 17 Un autre instrument conçu par Baronian nous est parvenu : c'est un indicateur de *qibla*, instrument pour déterminer la direction de La Mecque. Six exemplaires existent actuellement dans les musées²⁷. L'instrument que nous avons examiné est celui qui est conservé au Musée des Arts turcs et islamiques à Istanbul²⁸. Il porte la date 1151 de l'Hégire (1738-1739 EC). Baronian l'a nommé *kible-nūmâ-i âfâkî*, un indicateur universel de *qibla*, qui peut être usité dans toutes les contrées du monde. Dans le texte inscrit sur le couvercle de l'instrument se trouve le nom *Baron el-muhterî* (Baron l'inventeur) indiquant qu'il se considérait comme l'inventeur de cet instrument qu'il a présenté à Yeğen Mehmed Pacha (mort en 1754), Grand Vizir de 1737 à 1739.
- 18 Dès les premiers jours de l'Islam, la détermination de la *qibla* fut une préoccupation scientifique pour laquelle les mathématiciens avaient proposé plusieurs solutions²⁹. Aussi, des *kible-nūmâs* étaient fabriqués pour répondre aux besoins des dévots musulmans³⁰. C'étaient des instruments de mesure du temps (quarts-de cercle ou cadrans solaires)

relativement petits sur lesquels étaient montées une boussole et une aiguille. Ceux-ci ne pouvaient être employés que sous les latitudes pour lesquelles ils étaient calculés et fabriqués. Le *kible-nümâ* conçu par Baronian différait radicalement des indicateurs courants. Il portait une carte géographique et visait à servir de guide aux musulmans voyageurs, c'est la raison pour laquelle il l'avait nommé *kible-nümâ-i âfâkî* (indicateur universel de qibla)³¹.

L'indicateur universel de qibla (*kible-nümâ-i afakî*) conçu par Baronian.

À GAUCHE : Figure 1 – Le couvercle avec le dessin de Kaaba et le texte expliquant l'usage de l'instrument.

À DROITE : Figure 2 – L'instrument dans sa boîte.

Avec l'aimable autorisation du Musée des œuvres turcs et islamiques, Istanbul, nr. inv. 157 AB.

- 19 Le *kible-nümâ* de Baronian est un disque de carton dur d'un diamètre d'environ 30 cm, disposé dans une boîte circulaire approximativement de même diamètre. L'intérieur du couvercle porte une gravure de La Mecque et un texte de 21 lignes expliquant les règles à suivre pour déterminer la direction de La Mecque. La boîte porte sur sa base l'indicateur de *qibla*, un disque sur lequel figure une carte représentant l'Asie, l'Europe et la partie septentrionale de l'Afrique. Au-dessous de la carte, limitée au sud par l'équateur, sont mentionnés les noms de 392 villes, groupées par pays et numérotées, car la carte ne permet pas de placer tous les noms et elles y sont représentées par leurs numéros respectifs. Une boussole est fixée sur la partie supérieure de la carte. L'aiguille et l'alidade sont toutes les deux amovibles. Le dos de l'aiguille est positionné sur La Mecque et son extrémité pointue indique les diverses localités inscrites sur la carte. L'alidade tourne sur son axe central fixé à l'emplacement de La Mecque. Cette alidade ne se trouve pas sur les autres exemplaires conservés à Istanbul et Dublin : elle a été probablement ajoutée ultérieurement car aucune information pour son usage n'est donnée sur le couvercle du *kible-nümâ*.
- 20 Pour déterminer la direction de La Mecque, il faut d'abord trouver le nombre correspondant à la ville où l'on se trouve et tourner l'aiguille pour diriger sa pointe vers ce numéro. Ensuite, on tourne le disque entier jusqu'à ce que l'aiguille de la boussole montre le Nord. La pointe de l'aiguille indique alors la direction de la Mecque. L'azimut de la ville où l'on se trouve, c'est à dire la direction de la Mecque, est lue sur l'échelle dessinée autour du *kible-nümâ*.

- 21 Sur les deux bouts de l'alidade se trouvent deux saillies avec un trou chacune. Après avoir déterminé la direction de la Mecque, on porte l'alidade sur l'aiguille, et on regarde à travers les trous. Si on repère un objet (un arbre, le sommet d'une montagne etc.), cet objet devient la référence de la direction de la Mecque. Si aucun objet n'existe, une tige peut être fixée pour indiquer la direction de La Mecque. Cette dernière solution est surtout appliquée pour déterminer la direction de *qibla* des lieux de culte, afin de n'avoir pas à la mesurer à chaque prière.

Les motifs menant à une traduction sur la géographie

- 22 Plusieurs motifs semblent avoir poussé Baronian à traduire un livre sur le globe terrestre. L'un des premiers à avoir étudié l'histoire de la géographie ottomane, l'orientaliste Franz Taeschner suggère deux motifs distincts : d'une part, une inspiration engendrée par la publication des trois livres de géographie imprimés par Müteferrika de 1729 à 1732 ; d'autre part, l'intention de Baronian de composer un livre contenant des connaissances géographiques nouvelles par rapport à celles publiées par Müteferrika. Selon Taeschner, l'édition récente du *Cihan-nümâ* – la géographie de Kâtip Çelebi – par Müteferrika présentait encore une géographie archaïque, malgré la mise à jour que ce dernier avait faite d'après les ouvrages de W. et J. Blaeu et d'Edmond Pourchot³².
- 23 Le premier motif semble être plausible compte tenu de la référence faite par Baronian à Müteferrika et à *Cihan-nümâ* dans la préface de sa traduction. Il fait l'éloge de cet ouvrage, qu'il considère comme un bon livre et le plus substantiel de tous. Il annonce qu'il serait honoré si sa propre traduction abrégée était considérée comme digne d'être une introduction à la géographie ou bien d'être citée parmi les chapitres de *Cihan-nümâ*. En revanche, Baronian ne relève jamais l'ancienneté des connaissances de *Cihan-nümâ*. S'il a eu l'intention d'améliorer ce dernier ouvrage, pourquoi n'a-t-il pas fait une traduction intégrale de *La Méthode* ?
- 24 La présence sur le marché du *Cihan-nümâ* de Kâtip Çelebi édité par Müteferrika rendait probablement inutile la traduction entière de l'ouvrage de Robbe, une géographie, semblable à *Cihan-nümâ*, qui traite de la géographie des continents et des mœurs des peuples qui y vivaient. Par contre, Baronian a traduit méticuleusement l'*Abrégé de la sphère*, qui traite des lignes du globe, du mouvement du soleil, de la détermination du temps, de l'usage du globe terrestre, des cartes, en introduisant les notions astronomiques et géométriques nécessaires. Faire connaître les pays aux gens désireux d'apprendre la géographie n'était pas son but, mais il semble plutôt avoir voulu accéder aux savoirs techniques concernant le globe et la cartographie et enrichir son propre savoir dans ce domaine. Il cherchait probablement des données techniques qu'il pourrait utiliser dans la fabrication d'instruments comme le *kible-nümâ* (indicateur de *qibla*) qu'il conçut plus tard. Il est donc possible d'avancer qu'un de ses motifs pour faire la traduction était tout à la fois de s'en servir lui-même et de gagner estime et patronage.
- 25 La traduction de Baronian a été présentée au Grand Vizir Hekimoğlu Ali Pacha (1689-1758), le fils de Nuh Efendi (1627-1707), premier médecin de la Cour. Ali Pacha était la bonne personne à qui offrir la traduction d'un livre de sciences européen. Lors de son vizirat³³, il avait nommé Claude Alexandre de Bonneval (1675-1747), un maréchal autrichien d'origine française, comme bombardier-en-chef et lui avait donné pleins pouvoirs pour réformer le corps ottoman des bombardiers et y enseigner les nouvelles techniques européennes. En présentant la traduction au Grand Vizir, Baronian espérait

recevoir un bon accueil qui lui permettrait d'être tenu en estime et d'être élevé au rang de ceux qui étaient comblés de ses faveurs. Rien n'indique que la traduction fut faite par ordre ou commande des autorités, comme cela avait été le cas des traductions des atlas géographiques prestigieux du XVII^e siècle. Elle fut plutôt le produit d'une initiative personnelle : Baronian signale dans la préface que la mort de son fils l'a poussé à vivre retiré du monde, à lire et à étudier divers ouvrages³⁴.

Le choix de l'ouvrage à traduire

- 26 Pourquoi le choix de Baronian s'est-il porté sur le livre de Robbe plutôt que sur celui d'un autre géographe du Roi du XVII^e siècle, tels Pierre Duval (1618-1683) ou Guillaume Sanson (1633-1703), également auteurs d'ouvrages estimés et populaires ?
- 27 Les préfaces des copies de la traduction turque étudiées ne signalent rien concernant l'acquisition du livre original par Baronian. En fait, il est assez probable que le traducteur n'ait pas eu la possibilité de choisir et que *La Méthode* fût le seul livre de géographie en français auquel il avait accès facilement. J. Schmidt, qui examina le manuscrit conservé à Leyde, évoque le fait que le livre de Robbe lui avait été donné par l'ambassadeur Jacobus Colyer³⁵. Il est possible que Jacobus, fils de l'ambassadeur Justinus Colyer qui avait présenté l'*Atlas Major* de Willem Janszoon Blaeu et Joan Blaeu au Sultan Mehmed IV, ait donné le livre de Robbe à Baronian. L'existence de nombreuses éditions hollandaises semble abonder dans ce sens. En ce cas, Colyer l'aurait évidemment fait avant sa mort, survenue en 1725, huit ans avant la traduction turque. Mais il reste néanmoins possible que Baronian l'ait acquis autrement, après avoir quitté la légation des Provinces-Unies à la suite de la mort de Colyer pour devenir premier interprète à l'ambassade du Royaume de Deux-Siciles.
- 28 D'autre part, tout en conservant l'approche pédagogique de Robbe, Baronian aurait pu traduire un autre extrait de l'œuvre majeure de ce dernier, comme la « Description de la France » qui se trouve dans le tome I, en appui à la récente relation de l'ambassade de Yirmisekiz Mehmed Çelebi et pour la connaissance de l'allié européen traditionnel de la Porte. Mais il est hautement vraisemblable que son choix fut aussi guidé par un intérêt personnel : la nécessité d'en savoir plus sur le globe terrestre et les cartes, le calcul des longitudes et latitudes, la détermination du temps et le mouvement du soleil, tous savoirs indispensables pour concevoir et fabriquer les instruments pour lire le temps et trouver la *qibla*. Certes, il aurait pu choisir un ouvrage traitant uniquement du globe terrestre, mais peut-être n'y avait-il pas l'accès ou les informations résumées par Robbe dans les soixante-quatorze pages suffisaient-elles à ses propres besoins.
- 29 Il reste que, quelle que soit la raison qui présida au choix de Baronian, ce fut un livre en français adressé à un large public, particulièrement aux « personnes qui voyagent le monde », comme Robbe le mentionne dans sa préface. Outre l'accès quelque peu fortuit qu'il eut à *La Méthode* de Robbe, il semble donc que l'inventeur et traducteur fut sensible à l'approche didactique de l'ouvrage, ainsi qu'au crédit social de l'auteur, tel qu'il pouvait apparaître à ses yeux et à ceux des Ottomans.

La traduction en turc de l'Abrégé de la sphère : *Cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*

- 30 *Cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*, la traduction turque de l'*Abrégé de la sphère* faite par Baronian existe sous forme de manuscrit, dont on connaît huit copies dans les bibliothèques d'Istanbul, du Caire, de Graz et de Leyde³⁶. Selon une note du traducteur à la fin de son travail, la traduction fut achevée le 5 juin 1733 (22 Zilhicce 1145). La présente étude se fonde sur les trois copies conservées à Istanbul toutes non datées et identiques du point de vue du contenu et des cartes³⁷. Le fait qu'il n'existait à Istanbul dans les années 1730 qu'un seul établissement – celui de Mütteferrika – pouvant imprimer les textes avec des caractères arabes et que celui-ci ait déjà publié trois livres sur la géographie, a pu empêcher l'impression de la traduction. Mais il est possible que Baronian n'ait pas eu l'intention de la faire imprimer car l'impression aurait exigé une dépense relativement importante, tandis que la présentation au Grand Vizir pouvait au contraire lui apporter une rétribution. Même si l'ouvrage avait été imprimé, la clientèle aurait été limitée, puisque la traduction ne concernait pas la géographie des pays mais visait plutôt des spécialistes en traitant des éléments astronomiques et géométriques du globe terrestre. La diffusion de la traduction de Baronian semble d'ailleurs avoir été restreinte, si l'on en juge par le petit nombre de manuscrits existants.

Le titre de la traduction en turc

- 31 Le texte figurant sur le couvercle de l'indicateur de *qibla* « inventé » par Baronian en 1738-1739 témoigne qu'il avait nommé son traité *Cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*. Le manuscrit du Musée du Palais de Topkapı et une copie conservée à l'Université d'Istanbul portent le titre *Kitab-ı cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*. L'autre copie de l'Université d'Istanbul est intitulée *Risale-i cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*. La copie de Graz, a pour titre *Fenn-nümâi djâm-i-djem ez fenn-i-djoghrafia*³⁸. Bien que les titres de la traduction diffèrent légèrement selon les copies, ils ont une même signification.

Figure 3 – Page de titre de l'une des copies de *Kitab-ı cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*, BUI, T.1198, fol.3-4.

- 32 Ces titres donnés à la traduction n'ont rien de commun avec le titre *La Méthode pour apprendre facilement la géographie*. Baronian préféra employer le titre du livre premier (*Abrégé de la sphère*) qu'il avait seul traduit et, pour cela, il choisit les termes *cem-nümâ* ou *cam-ı cem-nümâ*. Le mot *cem* (*djem*) représente Jamshid, le roi fabuleux de l'ancienne Perse ; *cam-ı cem* (*djam-ı djem*)³⁹ est le « verre de Jamshid » représentant l'univers / le globe / le monde que Jamshid était supposé gouverner. Dans le titre des copies du XIX^e siècle, le terme *djam-i djem* (la sphère, le globe) a été réduit en *djem* (*cem*) mais en avait gardé le sens. Donc, le titre de la traduction turque peut être traduit comme « Traité sur la sphère / le globe qui fait partie de la science de la géographie ». C'est un titre parfaitement conforme à celui du texte original, l'*Abrégé de la sphère* d'un ouvrage de géographie.
- 33 Le titre de la traduction évoque celui de *Kitab-ı cihan-nümâ*, la géographie de Kâtib Çelebi publiée par Mütefferrika un an plus tôt. Baronian, qui parle avec estime de cet ouvrage et de sa popularité dans la préface de la traduction, peut bien avoir choisi consciemment l'expression *cem-nümâ* ou *djam-ı djem-nümâ*, qui présente des similitudes phonétiques et sémantiques avec *cihan-nümâ* (qui reflète le monde, miroir du monde).

Les marques d'acculturation de la traduction turque de l'*Abrégé de la sphère*

- 34 Une comparaison préliminaire de la table des matières de la traduction turque avec celle de l'*Abrégé de la sphère* de Robbe révèle que Baronian est resté parfaitement fidèle au titre des chapitres et des paragraphes de l'ouvrage original sauf pour les deux derniers chapitres : l'un devient un sous-chapitre (*fasl*) et l'autre l'épilogue (*hâtîme*).

- 35 Dans les premières pages de l'*Abrégé de la sphère* se trouvent des figures géométriques (des corps solides et des lignes, des superficies, des angles) suivies d'un diagramme des points cardinaux et collatéraux et d'un autre pour les vents, des tables des climats de Christopher Clavius (1538-1612) et de Philippe Cluvier / Philipp Cluwer (1580-1622), d'une carte du globe terrestre et d'une carte de l'Europe. Baronian a conservé les figures géométriques et traduit les tables des climats de Clavius et de Cluvier.

À GAUCHE : Figure 4 – Figures géométriques dans l'*Abrégé de la sphère* par J. Robbe, 1685, pp.7-8. Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2300750w/f5.item> et <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2300750w/f6.item>

À DROITE : Figure 5 – Figures géométriques dans *Risale-i cem-nümâ fi fenn el-coğrafiya* par P. Baronian, Bib. Univ. Ist. MS T.9, fol. 7b, 8a.

- 36 La comparaison des illustrations et des tables indique que le traducteur a également fait des emprunts aux livres ottomans de géographie publiés antérieurement. Ainsi, Baronian n'a pas copié les roses des vents se trouvant dans l'*Abrégé de la sphère* de Robbe. Celles de la traduction turque diffèrent en style et portent logiquement les noms des vents en usage parmi les marins musulmans naviguant en Méditerranée, sur la mer Noire et l'océan Indien. Les deux roses des vents de la traduction ont été empruntées à *Tuhfetü'l-Kibâr fi Esfârî'l-Bihâr* (Les expéditions maritimes : Un cadeau aux personnages haut placés) ou à *Cihan-nümâ* (Miroir de l'Univers), tous les deux rédigés par Kâtip Çelebi et publiés par Müteferrika de 1729 à 1732. Les illustrations des roses des vents publiées dans ces deux ouvrages étant les mêmes, il n'a pas été possible de préciser lequel des ouvrages était la source effective de Baronian.

À GAUCHE : Figure 6 – Les roses des vents dans l'*Abrégé de la sphère* par J. Robbe, 1685, p.31. Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2300750w/f8.item>

EN HAUT, À DROITE : Figure 7 – Les roses des vents dans *Tuhfetü'l-Kibar* par Kâtip Çelebi. Voir Kâtip Çelebi, *Tuhfetü'l-Kibar fî Esfari'l-Bihar*, Idris Bostan (dir.), Ankara, Başbakanlık Denizcilik Müsteşarlığı, 2008, p. 164-165.

EN BAS, À DROITE : Figure 8 – Les roses des vents de *Risale-i cem-nümâ fi fenn el-coğrafya* par Baronian, 1733, BUI, T.9, fol. 15b-16a.

- 37 Baronian a ajouté au texte turc des tables donnant la longueur d'un degré du globe terrestre en mesures d'itinéraire utilisées dans les pays musulmans et européens⁴⁰. Ces mesures sont le *fersah* et le *mille* des auteurs anciens et modernes utilisés parmi les musulmans, le *grand ferseng* (*ferseng-i kebir*) des persans ; le *ferseng* commun (*ferseng-i umumi*) des persans, la différence horaire (*mesafe-i saat*) ; le *mille* d'Italie, le *grand mille* de France, le *mille* commun de France, de Hongrie, d'Autriche, de Pologne, de Moscovie, d'Espagne et d'Angleterre. La provenance des tables métrologiques de Baronian, allant de 1 à 5 degrés, est inconnue. Bien que les œuvres de Kâtip Çelebi comprennent des informations et des tables métrologiques, celles de Baronian sont différemment arrangées et il ne parle pas de la division de 360° en 1080 *menzils* (1° = 3 *menzil*) que Kâtip Çelebi note dans le *Tuhfetü'l-Kibâr*⁴¹.
- 38 Une comparaison des paragraphes concernant les mesures montre encore que Baronian a jugé inutile d'introduire dans la traduction turque les informations métrologiques données par J. Robbe sur les équivalences entre les mesures françaises de longueur comme la *ligne*, le *pouce*, le *pied de Roi*, la *toise* et la *perche*. De même, il n'a pas mentionné les équivalents en « pas géométriques » des *lieues* de différents pays européens, ni celles des Grecs, Perses et Égyptiens. Au contraire, il a préféré rédiger un nouveau paragraphe où il parle des *lieues* usitées dans les pays musulmans et ajoute des tables d'équivalences⁴². Il se peut que Baronian les ait puisées dans le *Cihan-nümâ* de Kâtip Çelebi, où se trouve une table métrologique, mais dressée d'une façon différente.

- 39 Enfin, la traduction turque comprend deux cartes. L'une représente le globe terrestre et l'autre les régions de la Méditerranée et de la mer Noire. Il apparaît que Baronian n'a pas copié la carte du globe terrestre se trouvant dans l'*Abrégé de la sphère*. Chez Robbe, la mer Caspienne a une forme carrée tandis que celle de la carte de la traduction turque possède, de façon plus exacte, une forme rectangulaire verticale.

EN HAUT À GAUCHE : Figure 9 – Carte du globe terrestre dans l'*Abrégé de la sphère* par J. Robbe, 1685, entre p. 70-71. Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2300750w/f9.item>

EN HAUT À DROITE : Figure 10 – Carte du globe terrestre dans *Tuhfetü'l-Kibâr* de Kâtip Çelebi. Voir Kâtip Çelebi, *Tuhfetü'l-Kibâr fî Esfari'l-Bihar*, Idris Bostan (dir.), Ankara, Başbakanlık Denizcilik Müsteşarlığı, 2008, p. 160-161.

EN BAS : Figure 11 – Carte du globe terrestre dans *Risale-i cem-nümâ fi fenn el-coğrafya* par Baronian, 1733, BUL, T.9 fol.20b-21a.

- 40 De même, la carte de l'Europe de Robbe a été remplacée par une carte comprenant la mer Méditerranée et la mer Noire. Baronian avait probablement pensé que ces régions n'étaient pas suffisamment représentées sur la carte de Robbe. La similarité de la carte de la mer Méditerranée annexée à la traduction turque avec celle du *Tuhfetü'l-Kibâr* et de *Cihan-nümâ* laisse voir que Baronian l'a empruntée à Kâtip Çelebi. Les légendes de la carte de Kâtip Çelebi et celle de Baronian sont d'ailleurs identiques : « Sur cette page sont dessinées la Méditerranée et la mer Noire ; les pays qui se trouvent sur leurs rivages et les villes célèbres y sont indiqués. »

EN HAUT, À GAUCHE : Figure 12 – Carte de l'Europe dans l'*Abrégé de la sphère*, par J. Robbe, 1685, p.74-75. Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2300750w/f10.item>

EN HAUT, À DROITE : Figure 13 – Carte de la Méditerranée dans *Tuhfetü'l-Kibâr* par Kâtip Çelebi. Voir Kâtip Çelebi, *Tuhfetü'l-Kibâr fi Esfari'l-Bihar*, İdris Bostan (éd.), Ankara, Başbakanlık Denizcilik Müsteşarlığı, 2008, p.162-163.

EN BAS À DROITE : Figure 14 – Carte de la Méditerranée dans *Risale-i cem-nümâ fi fenn-el-coğrafya* par Baronian, BUI, T.9, fol. 32b, 33a.

Conclusions

- 41 Une comparaison de *La Méthode pour apprendre facilement la géographie* de Jacques Robbe avec *Cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*, le texte traduit par Petros Baronian à Istanbul, démontre à l'évidence que la traduction porte seulement sur l'*Abrégé de la sphère*, le premier livre de *La Méthode*. Cette dernière est donc loin d'avoir été traduite dans sa totalité, comme les publications antérieures l'avaient mentionné hâtivement. Il s'agit donc de la traduction, non d'un livre sur la géographie physique et humaine, mais d'un texte sur la géographie mathématique, introduisant les notions astronomiques nécessaires à l'étude de la géographie et à l'usage des globes et des cartes qui manquait à la culture ottomane et au traducteur lui-même, car les enjeux de savoirs personnels rejoignent ici ceux de l'Empire ottoman.
- 42 Les fameux atlas européens du XVII^e siècle avaient aussi été introduits à la Cour ottomane par des diplomates. L'auteur du livre source étant géographe du Roi de France, et son traducteur le drogman-en-chef du Royaume des Deux-Siciles, cela laisse entrevoir un rapport entre le corps diplomatique à Istanbul et les livres produits par les auteurs travaillant pour la Cour de France. Mais, alors que ces derniers furent traduits du latin par ordre des autorités ottomanes, l'entreprise de Baronian, personnelle et plus modeste, est plus innovante : son *Cem-nümâ fi fenn el-coğrafya* fut parmi les premiers textes de géographie traduits directement du français en turc, voire le tout premier.

- 43 Surtout, Baronian innova doublement dans le rapport de la traduction au texte original. En effet, durant la période ottomane, les traducteurs des traités de sciences et techniques européens résumaient le livre original en essayant de garder l'essentiel. Lui choisit au contraire, d'une part, de ne traduire qu'une petite partie de l'ouvrage source, la plus originale et la plus utile par rapport aux savoirs géographiques ottomans et aux siens propres, et, d'autre part, il en donna non un abrégé mais une traduction intégrale tout en procédant aux adaptations nécessaires pour son appropriation par la culture ottomane. Ainsi, tout en restant fidèle au texte de Robbe, il remplaça le cas échéant les noms européens par leurs équivalents populaires parmi les navigateurs musulmans, les roses des vents et les cartes du globe de Robbe par d'autres, empruntées aux ouvrages de Kâtip Çelebi récemment publiés par Müteferrika, *Tuhfetü'l-kibâr* et *Cihan-nümâ*.
- 44 Le titre de l'ouvrage de Jacques Robbe, *La Méthode pour apprendre facilement la géographie*, indique l'objectif didactique de l'auteur, que Baronian souligne dans l'introduction de sa traduction. Mais, vu le petit nombre de copies, la traduction ne semble pas avoir largement circulé ni avoir été en usage, malgré les pratiques qu'elle introduisait (l'emploi du globe terrestre et des cartes, etc.). Elle semble avoir été surtout conservée dans les bibliothèques des élites ottomanes : l'une des copies porte le cachet du Sultan Mustafa III (Palais de Topkapı, BMPT, Revan 828) ; une autre (BUI, T. 9) appartenait à şerîfî Mustafa Pacha (1797-1860), homme de lettres et gouverneur de plusieurs provinces ottomanes, et a été transmise en 1859 à son fils Ali Rıza Bey, membre du Conseil d'État (*şura-yı devlet*). L'intérêt personnel de Baronian pour les instruments astronomiques et les cartes géographiques, certainement attisé par la publication de *Cihan-nümâ* de Kâtip Çelebi dans l'atmosphère stimulante de l'Ère des Tulipes durant laquelle les relations franco-ottomanes avaient culminé, l'a conduit à traduire le texte de Jacques Robbe. Mais dans ce contexte la traduction d'un traité dû à un auteur au titre plus modeste n'aurait probablement pas été suffisamment appréciée. Seule, sans doute, la traduction d'une œuvre d'un « Géographe du Roi de France » était alors digne d'être présentée au Grand Vizir ottoman.

NOTES

1. Franz TAESCHNER, « Die geographische Literatur der Osmanen », *ZDMG*, vol. 77, 1923, p. 31-80 ; Franz TAESCHNER, « Zur Geschichte des Djihannüma », *Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen zu Berlin*, Jahrgang 29, Abteilung 2 (Westasiatische Studien), Berlin 1926, p. 99-111 (p. 109) ; Abdülhak Adnan [ADIVAR], *La Science chez les Turcs ottomans*, Paris, G.P. Maisonneuve, 1939, p. 136.
2. *Osmanlı Coğrafya literatürü Tarihi (History of Geographical Literature during the Ottoman Period)*, sous la direction d'Ekmeleddin İHSANOĞLU et Ramazan ŞEŞEN, Istanbul, IRCICA, 2000, tome 1, p. 132-133.
3. Feza GÜNERGUN, « Ottoman encounters with European science : Sixteenth- and seventeenth-century translations into Turkish », dans Peter Burke et R. Po-Chia Hsia (dir.), *Cultural Translation in Early Modern Europe*, New York, Cambridge University Press 2007, p. 192-211.

4. Abdulhak Adnan [ADIVAR], *La Science chez les Turcs Ottomans*, p. 126 ; Mahmut KAYA, « Some findings on translations made in the 18th century from Greek and Es'ad Efendi's translation of the *Physica* », dans E. Ihsanoğlu (dir.), *Transfer of Modern Science and Technology to the Muslim World*, Istanbul, IRCICA, 1992, p. 385-392 ; M. Sait ÖZERVARLI, « Yanyalı Esad Efendi's works on philosophical texts as part of the Ottoman translation movement in the early 18th century », dans B. Schmidt-Haberkamp (dir.), *Europa und die Türkei im 18. Jahrhundert / Europe and Turkey in the 18th Century*, Göttingen : V&R Press et Bonn University Press, 2011, p. 457-472.
5. Pour la politique d'édition de Mütferrika voir Orlin SABEV, *İbrahim Mütferrika ya da İlk Osmanlı Matbaa Serüveni (1726-1746)*, Istanbul, Yeditepe Yayınevi, 2006, p. 233-245.
6. *Tuhfetü'l-Kibâr fi Esfari'l-Bihâr* (Les expéditions maritimes : Cadeau aux personnages haut placés, Istanbul, 1729), fut initialement rédigé en 1657. Pour l'édition facsimilé voir KÂTİP ÇELEBİ, *Tuhfetü'l-Kibâr fi Esfari'l-Bihâr*, İdris Bostan (dir.), Ankara, Başbakanlık Denizcilik Müsteşarlığı, 2008, 463 p. Pour la traduction anglaise des chapitres I-IV, voir James MITCHELL, *The History of the Maritime Wars of the Turks translated from the Turkish of Haji Khalifeh*, London, printed for the Oriental Translation Fund, 80+4 p.
7. *Târîhü'l-Hindî'l-Garbî* [L'Histoire du nouveau monde], 1730. Voir Thomas GOODRICH, *The Ottoman Turks and the New World : A Study of Tarih-i Hind-i Ğarbi and Sixteenth-century Ottoman Americana*, Wiesbaden, Otto Harrosowitz, 1990, XVIII + 457 p. ; *Tarih-i Hind-i Garbi veya Hadis-i Nev (A History of the Discovery of America)*, Istanbul, The Historical Research Foundation Istanbul Research Center, 1987.
8. *Kitab-ı Cihan-nümâ* (Miroir de l'Univers, 1732). Voir Gottfried HAGEN, *Ein osmanischer Geograph bei der Arbeit - Entstehung und Gedankenwelt von Kâtib Çelebis Ğihânnümâ*, Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 2003, 531 p. ; *Kitâb-ı Cihânnümâ li-Kâtib Çelebi*, Fac similé édition, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi, 2009, 674 p. ; *360 Yıllık Bir Öykü Cihânnümâ / The Book of Cihânnümâ*, sous la direction d'Orhan KOLOĞLU et Mustafa KAÇAR, édité par Bülent Özukan, Istanbul, Boyut Yayın Grubu, 2008, 208 p.
9. Sonja BRENTJES, « On two manuscripts by Abu Bakr b. Bahram al-Dimashqi (d. 1102/1691) related to W. and J. Blaeu's Atlas Maior », *Journal of Ottoman Studies = Osmanlı araştırmaları* (ISAM), n° 40, 2012, p. 171-220.
10. Edmond POURCHOT, *Institutiones philosophicae ad faciliorem veterum, ac recentiorum philosophorum lectionem comparatae*, 5 vols., 1^{re} éd. Paris, 1695 ; ADIVAR, *La Science chez les Turcs ottomans*, p. 134.
11. Orlin SABEV, *İbrahim Mütferrika*, p. 212.
12. Louis MORÉRI, *Le Grand dictionnaire historique*, nouvelle et dernière édition, tome neuvième, Paris, chez les libraires associés, 1759, p. 231 ; Jacques LE LONG et al., *Bibliothèque Historique de la France*, Paris 1768, p. 22 et 45 ; Louis-Victor FLAMAND GRÉTRY, *Itinéraire historique, géographique, topographique, statistique, pittoresque et biographique de La Vallée de Montmorency*, Seconde partie, Paris, Arthus Bertrand et Delaunay, 1840, p. 252.
13. L'édition consultée est celle de 1695.
14. « Avertissement touchant quelques nouvelles géographies & les copistes de nos cartes », *Introduction à la géographie*, Paris, chez l'Auteur, 1681, p. 307-308.
15. Paris, chez Charles Estienne Hochereau, 1716, p. xx.
16. « Avis sur cette Nouvelle Edition [:] L'operation, de la manière que l'Auteur la propose, est fausse, qu'il ne s'est pas expliqué. On a couché la proposition plus clairement, qu'il n'avoit fait, & on a donné le moyen de la resoudre ».
17. Nicolas LENGLET DUFRESNOY, *Méthode pour étudier l'Histoire, avec un catalogue des Principaux historiens, & des Remarques sur la bonté de leurs Ouvrages, & sur le choix des meilleures Editions*, Nouvelle édition, Paris, Pierre Gandouin, 1735, t. 3, p. 13. Cette notice figure encore dans la réédition posthume revue, corrigée et augmentée par Drouet (Paris, Debure père et N.M. Tilliard, 1772, t. 10, p. 34).

18. Paris, chez Michel Estienne David, Didot et Nyon fils, 1746.
19. Jacobus Colyer était ambassadeur des Provinces-Unies à Istanbul durant les années 1683-1725. Il avait remplacé son père, qui avait occupé la même poste de 1668 à 1682. Voir Gerard R. BOSSCHA ERDBRINK, « The activities of the Dutch ambassador in Istanbul, Jacobus Colyer, as a mediator between the Sublime Porte and its enemies 1688-1699 », *VIII. Türk Tarih Kongresi, Ankara, 11-15 Ekim 1976, Kongreye Sunulan Bildiriler*, vol. 3, Ankara 1983, p. 1594-1595 ; Gerard ERDBRINK, « Onyedinci asırda Osmanlı-Hollanda münâsebetlerine bir bakış », *Güney-Doğu Avrupa Araştırmaları Dergisi*, n° 2-3, 1973-1974, p. 178.
20. *Kitab-ı cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*, Bibliothèque du Musée du Palais de Topkapı (BMPT), Revan 828, fol. 1a ; *Risale-i cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*, Bibliothèque de l'Université d'Istanbul (BUI), T. 9, fol. 3b.
21. *Kitab-ı cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*, BMPT, Revan 828, fol. 25b ; *Kitab-ı cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*, BUI, T. 1198, fol. 48 ; Abdülhak Adnan [ADIVAR], *La Science chez les Turcs ottomans*, Paris, 1939, p. 136 ; Taeschner Collection MS Or.12.366, v.29b.
22. Franz TAESCHNER, « Die Geographische Literatur der Osmanen », *ZDMG*, *op. cit.*, p. 74 ; Franz TAESCHNER, « Zur Geschichte des Djihannüma », *op. cit.*, p. 109.
23. Franz TAESCHNER, « Zur Geschichte des Djihannüma », *Mitteilungen des Seminars...*, *op. cit.*, p. 109 ; Abdülhak Adnan [ADIVAR], *La Science chez les Turcs ottomans*, p. 136.
24. *Kitab-ı cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*, BMPT, Revan 828, fol. 25b ; *Risale-i cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*, BUI, T. 9, fol. 5a ; *Kitab-ı cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*, BUI, T1198, fol. 48.
25. V. MINORSKY, *The Chester Beatty Library, A Catalogue of the Turkish Manuscripts and Miniatures*, Dublin, Hodges Figgis and Co. Ltd., 1958, p. 78 ; « el-Baron el-Muhteri vaki fi belde-i konstantiniye », ligne 21 sur l'intérieur du couvercle de l'indicateur de qibla conservé au le Musée des Arts turcs et islamiques (Istanbul), n° inv. 157 AB.
26. Ligne 3 du texte inscrit sur le couvercle de l'indicateur de qibla, Musée des Arts turcs et islamiques, n° inv. 157 AB.
27. Trois exemplaires sont conservés à Istanbul : au Musée du Palais de Topkapı, au Musée des Arts turcs et islamiques et au Musée de l'Observatoire de Kandilli. D'autres exemplaires sont à Venise, Haïfa et Dublin (pour la description de l'instrument conservé à Dublin, voir V. MINORSKY, *The Chester Beatty Library, A Catalogue of the Turkish Manuscripts and Miniatures*, *op. cit.*, p. 78-80. Voir aussi David A. KING, *World maps for finding the direction and distance to Mecca : Innovation and tradition in Islamic science*, Leyde, E.J.Brill, et Londres, Al Furqan Islamic Heritage Foundation, 1999, p. 97, 101 (photo), 423 et 424 ; Feza GÜNERGUN, « Les Collections d'instruments techniques à Istanbul : Témoins des pratiques traditionnelles et modernes en Turquie », communication présentée au colloque *Cabinets de curiosités, collections techniques et musées d'arts et métiers. Origines, mutations et usages des Lumières à la Seconde Guerre mondiale*, Paris, 2011.
28. Musée des Arts turcs et islamiques, n° inv. 157 AB. Cet exemplaire provient de la mosquée Hisar à İzmir : Seracettin ŞAHİN, *Emevilerden Osmanlılara 13 Asırlık İhtişam : Türk ve İslam Eserleri Müzesi*, Kaynak Yay., İzmir 2011, p. 15 et 170.
29. Pour les procédés développés par al-Battânî et al-Nayzârî, mathématiciens du IX^e siècle, voir Glen van BRUMMELEN, « Seeking the Divine on Earth : The Direction of Prayer in Islam », *Math Horizons*, September 2013, 15-17.
30. David A. KING, *In synchrony with the heavens - Studies in astronomical timekeeping and instrumentation in medieval Islamic civilization*, vol. I - *The call of the muezzin*, Leyde-Boston, Brill, 2004, p. 708-709 et 833-837 ; vol. II - *Instruments of mass calculation*, Leyde- Boston, Brill, 2005, p. 98-101.

31. Otto KURZ, *European Clocks and Watches in the Near East*, Londres, Warburg Institute University of London et Leyde, E. J. Brill, 1975, p. 70.
32. Franz TAESCHNER, « Zur Geschichte des Djihannüma », *Mitteilungen des Seminars...*, op. cit., p. 109.
33. Hekimoğlu Ali Pasha a occupé le poste de grand vizir en 1732-1735, 1742-1743 et en 1755. « Ali Paşa (Hekimoğlu) », *Osmanlılar Ansiklopedisi*, tome 1, Istanbul, Yapı Kredi Kültür Sanat Yayıncılık, 1999, p. 226-227.
34. *Risale-i cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*, BUI, T. 9, fol. 3b.
35. Jan SCHMIDT, *Catalogue of Turkish Manuscripts in the Library of Leiden University and other Collections in the Netherlands*, t. 3, Leyde, Leiden University Library, 2006, p. 121-125. <http://www.islamicmanuscripts.info/reference/catalogues/CM-39-Schmidt-2006/CM-39-Schmidt-2006-116-175.pdf>
36. Sept copies sont mentionnées dans *Osmanlı Coğrafya Literatürü Tarihi*, op. cit., t. 1, p. 132-33. Pour une huitième copie conservée à Leyde, voir Jan SCHMIDT, *Catalogue of Turkish Manuscripts in the Library of Leiden University and other Collections in the Netherlands*, vol.3, Leyde, Leiden University Library, 2006, p. 121-125 : <http://www.islamicmanuscripts.info/reference/catalogues/CM-39-Schmidt-2006/CM-39-Schmidt-2006-116-175.pdf>
37. *Kitab-ı cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*, BMPT, Revan 828, 29 folios ; *Risale-i cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*, BUI, T. 9, 33 folios ; *Kitab-ı cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*, BUI, T1198, 56 p. La copie la plus ancienne est probablement celle qui porte le cachet de la fondation Sultan Mustafa III (r. 1717-1774), conservée à la Bibliothèque du Musée du Palais de Topkapı.
38. Franz TAESCHNER, « Die geographische Literatur der Osmanen », *ZDMG*, op. cit., p. 74, n. 5. Voir aussi V. MINORSKY, *The Chester Beatty Library, A Catalogue of the Turkish Manuscripts and Miniatures*, p. 78. Adnan ADIVAR et Cengiz ORHONLU ont répété ce titre dans leurs ouvrages : A. Adnan [ADIVAR], *La Science chez les Turcs ottomans*, p. 136 ; Cengiz ORHONLU, « XVIII. Yüzyılda Osmanlılarda Coğrafya ve Bartınlı İbrahim Hamdi'nin Atlası », *İ.Ü. Edebiyat Fakültesi Tarih Dergisi*, XIV, sayı 19, 1964, p. 115-140 (p. 116).
39. Dans le dictionnaire persan de Ali-Akbar DEHKHODA, *djam-i djem* est le verre de Jamshid, un terme créé par les savants et dans lequel on peut examiner et observer les sept orbites (Source : Sherefname de MUNIRI) : <http://www.loghatnaameh.org/dehkhodasearchresult-fa.html?searchtype=0&word=2KzZhQ%3d%3d>
- Pour les poèmes faisant allusion au verre de Jamshid et aux astrolabes, voir Sonja BRENTJES, « The Interplay of Science, Art and Literature in Islamic Societies before 1700 », dans Amiya Dev (dir.), *Science, Literature and Aesthetics. History of Science, Philosophy and Culture in Indian Civilisation*, t. 15, Part 3, New Delhi, PHISPC Center for Studies in Civilisations, 2009, p. 453-484. : http://www.academia.edu/625009/The_Interplay_of_Science_Art_and_Literature_in_Islamic_Societies_before_1700
- Ce verre avait été aussi nommé Jam-e Jahan-numa, Jam-e Giti-numa, Jam-e Jahan-bin, Jam-e Alam-bin, Jam-e Jahan-ara, etc. Le philosophe musulman iranien Qadi Mir Husayn ibn Mu'in al-Din (Maybudi Yazdi) (mort en 1504 ?) avait intitulé son traité sur la cosmographie *Jam-i giti-numa* (Miroir de l'univers).
40. *Risale-i cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*, BUI, T. 9, fol. 27b.
41. KÂTİP ÇELEBİ, *Tuhfetü'l-Kibâr*, p. 61.
42. *Risale-i cem-nümâ fi fenn el-coğrafya*, BUI, T. 9, fol. 27b.

RÉSUMÉS

Ancien drogman de l'ambassade des Provinces-Unies à Istanbul, Petros Baronian passe pour avoir donné, en 1733, une traduction turque de *La Méthode pour apprendre facilement la géographie* de Jacques Robbe, géographe du Roi de France. Une étude matérielle suffit à montrer qu'il n'en traduit en fait que la première partie, intitulée *Abrégé de la sphère*. À une époque où la Porte faisait traduire du latin des ouvrages scientifiques européens, ce choix pose question. Baronian innove non seulement en traduisant à partir du français, adaptant naturellement son texte à la culture ottomane, mais aussi en donnant la traduction intégrale de la partie la plus originale par rapport aux savoirs géographiques ottomans, plutôt qu'un abrégé de l'ensemble comme le faisaient alors les autres traducteurs à partir d'ouvrages en latin. Les enjeux politiques et culturels de la traduction s'effacent ici en partie derrière les enjeux personnels du traducteur, qui chercha la protection de deux Grands Vizirs successifs en présentant au premier son livre, au second un indicateur de *qibla* (direction de La Mecque) de son invention fondé sur les savoirs géographiques européens que sa traduction a renforcés.

A former dragoman of the Dutch embassy in Istanbul, Petros Baronian is known for his Turkish translation of *La Méthode pour apprendre facilement la géographie* by Jacques Robbe, geographer of the King of France (1733). In fact, Baronian only translated the *Abrégé de la sphère*, the first section of Robbe's two-volume book. Such a choice must be questioned. At that time, the Ottomans only translated European scientific works from Latin. Not only Baronian did it from French, with a few adaptations required by the Ottoman culture, but he also innovated on the nature of the translation. Rather than giving a mere abridgement of the whole treatise, as did the Ottoman translators from Latin, he gave a full translation of the section dealing with the most useful contents for the Ottoman geographical knowledge. Beside the political and cultural issues, more personal ones were at stake for Baronian. For his purpose of getting patronage, a book by a "geographer of the King of France" seemed to be the best choice. He first presented his translation to a Grand Vizier, then he provided a second one with the *qibla* (direction to Mecca) locator he invented based on the geographical knowledge acquired through his translation.

INDEX

Mots-clés : Petros Baronian, Jacques Robbe, traduction scientifique, savoirs géographiques, Empire ottoman, indicateur de *qibla*

Keywords : Petros Baronian, Jacques Robbe, scientific translation, geographical knowledge, Ottoman Empire, *qibla* locator

AUTEUR

FEZA GÜNERGUN

University of Istanbul